

La littérature de jeunesse et le développement de l'apprenant

Georges Farid

Avant d'aborder le sujet, comme tel, il importe de souligner le caractère problématique de la définition de la littérature de jeunesse.¹ En effet, ce genre de littérature pourrait sous-entendre:

- oeuvres écrites par les adultes pour les enfants;
- oeuvres qui, à force de pratique pédagogique, sont réservées (simplicité, naïveté thématique, thèmes choisis selon l'intérêt des enfants...);
- oeuvres ou écrits d'enfants à l'intention d'autres enfants.

Notre conception de la littérature s'inspire de quelques auteurs tels que Paré et Bourneuf, Marc Soriano. Selon Paré et Bourneuf, la littérature enfantine "c'est l'ensemble des ouvrages imprimés destinés aux enfants."² Marc Soriano souligne en plus "les livres que les enfants choisissent eux-mêmes dans la littérature adulte"³ comme par exemple *Robinson Crusôé*, *Voyages de Gulliver*, *L'île mystérieuse*. Nous ajouterons, pour compléter les deux citations susmentionnées, l'aspect "accessible aux enfants" suggéré d'ailleurs dans la définition de Soriano empruntée à Roman Jakobson: "La littérature de jeunesse est une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un locuteur ou un scripteur adulte (émetteur) et un destinataire enfant (récepteur qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte."⁴ Ce caractère "accessible aux enfants" nous le précisons sans entrer dans le détail, par la référence entre autres aux "critères retenus pour juger la qualité globale d'un livre"⁵ i.e. présentation d'ensemble, illustrations, écriture, récit, valeurs, exploitation pédagogique, proximité de contenu. Il est à noter que la littérature de jeunesse comporte différents genres tels que le roman, la poésie, la bande dessinée, le documentaire, le conte, le théâtre et les émissions télévisées (littérature orale).

Ce préambule ne cherche qu'à souligner le trait plutôt particulier de la littérature de jeunesse, ce, en contraste avec la littérature telle qu'étudiée au niveau universitaire.

Après "avoir défini" la littérature de jeunesse, un des objectifs onside à démontrer comment celle-ci peut être exploitée de manière non seulement à susciter l'intérêt de l'élève dans l'apprentissage du français, mais aussi à déve-

lopper et à former la personne même de l'élève. Il s'agira d'une part de prouver qu'une oeuvre (conte, roman . . .) comporte divers aspects "formateurs" tels que les valeurs morales, sociales, familiales . . ., la psychologie des personnages et la personnalité de l'élève, et d'autre part, de montrer comment ces aspects peuvent être exploités par l'intermédiaire d'activités concrètes qui intègrent l'oeuvre littéraire à la vie de l'enfant. Dans cette perspective, l'oeuvre n'est plus étudiée pour elle-même, mais en fonction de son apport, par son caractère multidimensionnel, au développement global de l'enfant.

Il ne s'agit point de s'arrêter à l'analyse textuelle traditionnelle pour le plaisir de l'analyse qui, en soi et selon le but poursuivi, a toujours prouvé son "efficacité"; cependant, il convient de dépasser ce stade pour atteindre le niveau du récit par exemple dans un conte, un roman ou même une bande dessinée. Aussi, l'exploitation d'oeuvres littéraires pour les jeunes devrait-elle déborder du strict cadre pédagogique pour s'approcher des élèves, pour développer en eux des apprentissages significatifs, i.e. situationnels, fonctionnels, réels et reliés à leurs intérêts, préoccupations et leurs expériences vécues.

La forme que prendra l'exploitation d'oeuvres en question devrait être d'une extrême flexibilité. Ainsi, sans négliger les aspects linguistiques en rapport avec la morphologie, la syntaxe et la sémantique, ce en langue orale ou écrite, une oeuvre littéraire peut être abordée du point de vue de la forme, du contenu, des illustrations, des valeurs véhiculées, de la psychologie des personnages, de l'humour . . .

Sans nécessairement écarter les courants pédagogiques encyclopédiste, socio-centrique et systématique ou autres, dans une perspective "puérocentricofonctionnelle," nous allons présenter des activités susceptibles de répondre aux objectifs susmentionnés.

De façon pratique donc, un des aspects formateurs d'un genre littéraire pourrait être les valeurs véhiculées. En effet, les élèves pourraient être sensibilisés à différents types de valeur et être invités à exercer un esprit critique envers certaines valeurs d'un récit; ils auraient alors à s'exprimer sur les valeurs sociales, morales, familiales, idéologiques qu'ils connaissent déjà ou qu'ils viennent d'assimiler: violence, sexisme, racisme, amitié, courage, entraide, honnêteté, respect de la faune et de la flore, acceptation d'autrui, etc. Une comparaison entre les valeurs du récit en question et la réalité dans laquelle vit l'élève, serait bien pertinente.

Un autre aspect formateur serait l'étude des personnages sous leurs divers aspects: physique, psychologique, social, familial, etc. Les élèves, par rapport à quelques personnages d'un récit pourraient être amenés à identifier le genre de personnage, sa nationalité, son sexe, son âge, ses traits physiques et psychologiques, ses actions, sa relation vis-à-vis des autres personnages, le langage qu'il utilise.

Encore un aspect formateur consiste à sensibiliser les élèves aux aspects humoristiques d'un récit: choix des mots et des expressions, descriptions "extérieure" et "intérieure" des personnages, insistance sur leurs actions comiques

ou sur des situations comico-humoristiques, les calembours entraînant, les homophones, le sens figuré pris au sens propre, etc.

Un autre aspect formateur d'un genre littéraire serait celui du concept de *lieu*: relever les expressions où le lieu ou l'espace sont concernés; souligner le caractère indispensable de ce concept aussi bien dans le récit que dans la vie quotidienne de l'élève: "Où vas-tu? Où habites-tu? D'où viens-tu, etc." Par rapport au récit: Où commence l'action? Sur terre, sur une autre planète? L'élève pourrait être amené à comparer les caractéristiques des lieux du récit avec celles de son propre milieu, ce, aux niveaux par exemple du paysage, de la faune, des styles de maisons, de l'atmosphère, des lieux d'achat, de travail, etc.

Le concept *temps* est aussi un autre aspect formateur dans un récit. En effet, comme le lieu, le temps est un aspect omniprésent. L'élève pourrait y être sensibilisé par exemple par la narration de n'importe quelle histoire de son cru dans le but de relever par la suite les diverses manières qu'il a empruntées pour exprimer le concept de temps: adverbess de temps, prépositions de temps, l'ordre d'émission des propositions, le temps des verbes, les conjonctions, la référence à une saison, une époque, une année, une heure ou un jour donnés.

Enfin, sans aucune prétention d'avoir épuisé le sujet, une activité intéressante consisterait à passer *du fictif au réel* i.e. amener l'élève, à partir d'une oeuvre littéraire donnée, à effectuer des recherches correspondantes susceptibles de le sensibiliser aux éléments de son entourage et d'approfondir ses connaissances quant à son environnement, qu'il s'agisse d'animaux, de fleurs, de fruits, de voitures ou de n'importe quel autre thème. L'élève pourrait alors, à part la référence à ses expériences personnelles, se référer à des livres documentaires, à des encyclopédies ou des dictionnaires, à des revues, des journaux, etc.

Par la brève présentation des quelques activités précédentes, notre objectif consistait à montrer comment une oeuvre littéraire donnée pouvait être exploitée de diverses manières telles qu'elle puisse favoriser le développement global de l'apprenant. L'idée sous-jacente aussi quant à la réalisation de ces genres d'activité est, tout en suscitant l'intérêt de l'apprenant dans l'apprentissage du français, de fusionner l'oeuvre littéraire et le vécu de l'élève et inversement.

NOTES

¹Communication présentée dans le cadre du 6e congrès mondial de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) tenu à Québec du 15 au 20 juillet 1984.

²Bourneuf, Denyse et Paré, André. *Pédagogie et lecture*, Montréal, Québec-Amérique, 1975, p. 26.

³Soriano, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Flammarion, 1975, p. 15.

⁴Soriano, *op. cit.*, p. 185.

⁵Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction générale du développement pédagogique, *Guide pédagogique*, primaire, français, littérature de jeunesse, fascicule 3, 1981, pp. 7-8.

Georges Farid est professeur à l'Université du Québec à Hull.